

DISPARU

Seconde partie de L'ASSASSINÉ VIVANT, par JEAN BRUNO.

I

PERREGAUD EN CAMPAGNE

Tout s'était bien passé dans la présentation de Delphine à Mme Hermance. Mme Lebois avait trouvé la parfumeuse belle, bonne et distinguée.

—C'est une excellente personne, avait-elle dit à sa fille, et je ne sais vraiment pas comment nous pourrions témoigner à ce digne M. Courbin nos sentiments de reconnaissance.

Grâce à la recommandation de l'architecte, un grand magasin de nouveautés avait fait à la femme du garçon de recettes des commandes de fleurs qui permettaient à Geneviève d'occuper des ouvrières chez elle. La douleur de la mère et de la fille avait été considérablement atténuée depuis qu'on avait reconnu l'innocence de Lebois. Ce malheureux était mort, mais, du moins, sa mémoire n'était pas souillée par le crime. On versait encore des larmes en parlant de lui, on ne l'oublierait jamais, on ferait au besoin les plus grands sacrifices pour découvrir son assassin et obtenir le châtiment de ce misérable ; mais enfin, il fallait songer à l'avenir.

Delphine fit sensation dès le premier jour dans l'élégant magasin de Mme Hermance. Le bruit se répandit parmi les étrangers qui habitaient les hôtels de ce quartier, qu'une ravissante blonde trônait dans le comptoir de la parfumeuse, et bientôt on vit de petits groupes d'Anglais, d'Américains et de Russes stationner, la pomme de la canne aux dents et le gendénia à la boutonnière, devant le magasin. Au bout de trois jours, Delphine avait déjà reçu une demi-douzaine de déclarations.

La jeune fille comprit alors les dangers qui la menaçaient, et, malgré les câlineries de Mme Hermance, quinquagénaire aux formes opulentes, dont la beauté vulgaire était rehaussée par un ingénieux badigeonnage, elle se promit de ne pas rester dans un tel lieu.

Delphine songeait souvent à Michel. Alors, elle sentait son cœur se contracter et des larmes ne tardaient pas à humecter ses paupières.

On était au samedi ; le lendemain Delphine devait aller passer la journée chez sa mère, et elle se proposait de lui confier ses craintes et de lui demander l'autorisation de retourner auprès d'elle.

La jeune fille, modestement vêtue d'une robe de cachemire noir, faisait du crochet, tout en partageant ses pensées entre son père, sa mère et Michel. Bientôt Courbin pénétra dans le magasin. A sa vue, la jeune fille éprouva un malaise dont elle ne devinait point la cause, et elle se leva en rougissant. Courbin lui demanda si Mme Hermance était à la maison. La parfumeuse écarta alors la portière, puis adressa un gracieux sourire à l'architecte, lui présenta familièrement deux doigts et lui dit :

—Vous permettez, n'est-ce pas ? Je traite une question importante avec M. le commandant Van Inef ; mais dans une petite demi-heure, je serai entièrement à vous.

—Faites, belle dame, je suis à vos ordres. Je vais, du reste, profiter de cette occasion pour entretenir votre charmante pensionnaire d'une petite affaire qui l'intéresse.

La portière retomba et Courbin prit un siège. Il s'établit auprès du comptoir derrière lequel se trouvait Delphine.

—Eh bien ! ma chère enfant, comment vous trouvez-vous ici ? Hier, Mme Hermance m'a fait de vifs éloges de votre intelligence commerciale. Il paraît que vous êtes déjà au courant des habitudes de la maison ?

—Je vous remercie beaucoup, monsieur, de votre bienveillance à mon égard, répondit la jeune fille, en baissant les yeux, mais...

—Mais quoi ? Je suis votre véritable ami, moi, je l'ai bien prouvé. Voyons, parlez-moi sans détour, ouvrez-moi votre

cœur, et, si vous avez à vous plaindre de quelqu'un ou de quelque chose, soyez sûr que je ne vous ménagerai pas mon appui.

—Encore une fois, merci, monsieur. On ne m'a rien fait ; c'est moi, au contraire, qui ne me sens pas les capacités nécessaires pour occuper l'emploi que je dois à votre bienveillance.

—Comment ! fit l'architecte, dont les traits se rembrunirent, vous ne vous plaisez pas ici ?

—Oh ! croyez que je regrette de vous causer de la contrariété.

—Allons, allons, ma chère petite, laissez cette boutade de côté, et dites-vous bien que cette maison est un marche-pied pour arriver à une position digne de vous.

—Je n'ai pas d'ambition, monsieur.

—C'est un tort ; avec votre tournure et votre esprit, vous avez le droit d'aspirer à une brillante situation. Il est bon d'avoir de la modestie, mais il ne faut jamais être trop humble, car on s'expose à se faire fouler aux pieds par les envieux et les méchants.

—J'ai une grande reconnaissance pour vos bontés, monsieur, répliqua-t-elle en baissant les yeux, mais je ne puis oublier ce que je suis. Mon malheureux père est encore sous le coup d'une épouvantable accusation, et tant qu'il ne sera pas réhabilité par la justice, mon devoir, d'accord en cela avec mes propres sentiments, m'impose l'obligation de faire le moins de bruit possible et de rentrer chez ma mère.

—Votre père est réhabilité, mademoiselle, reprit vivement l'architecte ; vous ignorez donc ce qui se passe ?

—Est-ce possible ! dit Delphine en relevant la tête.

—Il est absolument prouvé que Lebois a été attiré dans un guet-apens, où on l'a dépeuillé.

—Mon pauvre père !

—Bien mieux, son assassin, ou plutôt l'un de ses assassins, est arrêté, car ce misérable avait un complice, ajouta Courbin, en jetant un regard de satisfaction sur la jeune fille. Mais, j'y songe, vous connaissez cet homme.

—Moi ? fit Delphine, dont les traits exprimèrent une profonde anxiété.

—Certainement. Vous avez même été sur le point de l'épouser. Pauvre enfant !

—Que dites-vous ? s'écria Delphine, en proie à un trouble inexprimable.

—Hélas ! la vie nous réserve de ces cruelles surprises ; oui, ma chère demoiselle, l'homme qui vient d'être arrêté sous l'inculpation d'avoir assassiné votre malheureux père est Michel Renaud.

Delphine devint livide, et pendant près d'une minute, il lui fut impossible de prononcer un mot. Enfin, elle parvint à maîtriser un peu sa poignante émotion.

—Ce que vous venez de me dire est épouvantable, balbutia-t-elle d'une voix étranglée par les sanglots. M. Michel a pu trahir ses serments envers moi, mais ma raison me défend de croire qu'il ait commis un pareil forfait.

—C'est aussi ce que j'ai dit lorsqu'on m'a appris cette affreuse nouvelle, répliqua l'architecte d'un ton hypocrite ; pourtant j'ai dû me rendre à l'évidence. Jetez un coup-d'œil sur cette feuille, ordinairement bien informée, et vous ne pourrez malheureusement plus avoir de doute au sujet de sa culpabilité.

Courbin présenta à la jeune fille un de ces journaux judiciaires à l'affût des nouvelles à sensation, dans lequel on racontait, avec beaucoup de détails, l'arrestation de Michel Renaud.

La découverte des billets de banque remis par la maison Hébrard à Lebois, et celle du couteau de ce dernier, semblaient être des preuves si formelles de la culpabilité de Michel, qu'il était bien difficile de la mettre en doute. Au fur et à mesure qu'elle lisait, Delphine était envahie par une horrible douleur. Enfin, n'y tenant plus, elle jeta le journal sur le comptoir et se mit à fondre en larmes. L'architecte se trouva